

Historique de l'être humain dans le rapport au penser pur. Comme prolongement de l'étude de la philosophie de la liberté

p. 58

AU COMMENCEMENT DE L'ÉPOQUE DE MICHAEL

Jusqu'au IX^e siècle après le mystère du Golgotha, l'humain se tenait autrement à ses pensées que plus tard. Il n'avait pas le sentiment de produire lui-même les pensées qui vivaient dans son âme. Il les considérait comme des inspirations d'un monde spirituel. Même lorsqu'il réfléchissait à ce qu'il percevait avec ses sens, les pensées lui apparaissaient comme des révélations du divin qui lui parlait à travers les choses sensibles.

Qui a des visions spirituelles comprend ce sentiment. Car lorsqu'une réalité spirituelle se communique à l'âme, on n'a jamais le sentiment que là est la perception spirituelle et que l'on forme soi-même les pensées pour comprendre la perception ; mais on *voit/contemple* les pensées contenues dans la perception et sont données avec elle, aussi objectivement qu'elle-même.

Avec le IX^e siècle – évidemment, de telles données sont à prendre ainsi qu'elles forment une donnée de temps médiane, la transition s passe très progressivement –, l'intelligence personnelle individuelle commençait à luire dans l'âme humaine. L'humain reçut la sensation/le sentiment : *je forme* les pensées. Et cette formation des pensées devint la dominante dans la vie de l'âme, de sorte que les penseurs voyaient l'essence de l'âme humaine dans le comportement intelligent. Auparavant, on avait une représentation imaginative de l'âme. On ne voyait pas son essence dans la formation des pensées, mais dans sa participation au contenu spirituel du monde. On pensait les êtres spirituels suprasensibles pensant ; et ils agissent/oeuvrent à l'intérieur de l'humain ; ils pensent aussi

59

en lui dedans. Ce qui vit ainsi dans l'humain du monde spirituel suprasensible, on le percevait comme âme.

Dès que l'on pénètre dans le monde spirituel avec sa vision, on accède à des puissances essentielles spirituelles concrètes. Dans les anciens enseignements, on décrit par le nom de *Michael* la puissance d'où jaillissent les pensées des choses. Ce nom peut être conservé. On peut alors dire : les humains reçurent d'abord/en premier les pensées de Michael. Michael administrait l'intelligence cosmique. À partir du IX^e siècle, les humains n'ont plus senti que Michael leur inspire les pensées. Ils ont échappé à son emprise ; ils sont tombés du monde spirituel dans les âmes humaines individuelles .

À l'intérieur de l'humanité, la vie des pensées fut maintenant plus formée. Au début, on était tout d'abord incertain de ce qu'on avait aux pensées. Cette incertitude vivait dans les enseignements scolastiques. Les scolastiques se divisèrent en réalistes et nominalistes. Les réalistes, dont le chef de file était Thomas d'Aquin et ses proches, ressentaient encore l'ancienne unité entre la pensée et la chose. Ils



voyaient donc dans la pensée une réalité qui vit dans les choses. Ils considéraient les pensées de l'humain comme quelque chose qui déborde des choses à l'âme en tant que réalité. Les nominalistes ressentait fortement le fait que l'âme forme ses pensées. Ils éprouvaient les pensées uniquement comme du subjectif qui vit dans l'âme et qui n'a rien à faire avec les choses. Ils pensaient que les pensées n'étaient que des noms formés par l'humain pour les choses. (On ne parlait pas de « pensées », mais d'« universaux » ; mais cela n'entre pas en considération pour le principe de la façon de voir, puisque les pensées ont donc

60

toujours quelque chose d'universel dans le rapport aux choses individuelles/particulières.)

On peut dire que les réalistes voulaient concerver la fidélité à Michael ; même si les pensées étaient tombées de son domaine dans celui des humains, ils voulaient, en tant que penseurs, servir Michael en tant que prince de l'intelligence du cosmos. — Les nominalistes ont accompli dans leur part d'âme inconsciente l'apostasie/la chute de Michael. Ils ne considéraient pas Michael, mais l'humain comme le propriétaire des pensées.

Le nominalisme gagna en diffusion et en influence. Cela pouvait continuer ainsi jusqu'au dernier tiers du XIXe siècle. À cette époque, les humains capables de percevoir les événements spirituels dans l'univers sentirent que Michael avait été entraîné par le courant de la vie intellectuelle. Il cherche une nouvelle métamorphose pour sa mission/tache cosmique. Auparavant, il laissait les pensées affluer dans l'âme des humains depuis le monde spirituel extérieur ; à partir du dernier tiers du XIXe siècle, il veut vivre dans les âmes humaines, dans lesquelles sont/se-ront formées les pensées. Auparavant, les humains apparentés à Michael voyaient celui-ci déployer son activité dans le domaine spirituel ; désormais, ils reconnaissent qu'ils doivent/devraient laisser Michael habiter dans leur cœur ; désormais, ils lui consacrent leur vie spirituelle portée par les pensées ; désormais, ils se laissent instruire là-dessus par Michael, dans leur vie de pensée libre et individuelle, sur que sont les voies justes de l'âme.

Les humains qui, dans leur vie terrestre précédente, avaient appartenu à des entités de pensée inspirées, c'est-à-dire qui avaient été des serviteurs de Michaël, se sentaient, à la fin du XIXe siècle,

61

poussées à revenir à la vie terrestre pour rejoindre une telle communauté volontaire de Michaël. Elles considéraient désormais leur ancien inspireur de pensée comme le sage parmi les entités de pensée supérieures.

Celui qui sait prêter attention à ce genre de choses peut comprendre quel bouleversement s'est produit dans la vie des pensées des humains au cours du dernier tiers du XIXe siècle. Auparavant, l'être humain ne pouvait que ressentir comment les pensées se formaient à partir de son être ; à partir de la période évoquée, il peut s'élever au-dessus de son être ; il peut diriger son esprit vers le spirituel ; alors Michel vient à sa rencontre et se révèle être un ancien parent de tout le tissu des pensées. Il libère les pensées du domaine de la tête ; il leur ouvre la voie vers le cœur ; il détache l'enthousiasme de l'âme tranquille, de sorte que l'être humain peut vivre



dans un abandon d'âme à tout ce qui peut être expérimenté dans la *lumière* des pensées. L'ère de Michel a commencé. Les cœurs commencent à avoir des pensées ; l'enthousiasme ne jaillit plus purement de l'obscurité mystique, mais de la clarté de l'âme portée par la pensée. Comprendre cela, c'est accueillir Michel dans son cœur. Les pensées qui aspirent aujourd'hui à saisir le spirituel doivent provenir de cœurs qui battent pour Michel, le prince ardent des pensées de l'univers.

79. On peut approcher spirituellement la troisième hiérarchie (Archai, Archange-loi, Angeloi) lorsque l'on apprend à connaître penser, sentir

62

et vouloir ainsi que l'on discerne en eux le spirituel agissant dans l'âme. La pensée ne place d'abord que des *images* dans le monde, et non pas une réalité. Le sentiment tisse dans ce pictural ; il parle en faveur d'une réalité chez l'être humain, mais ne peut la vivre pleinement. Le vouloir déploie une réalité qui présuppose le corps, mais ne participe pas consciemment à sa formation/son façonnement. L'essentiel qui vit dans la pensée pour faire du corps le fondement de cette pensée, l'essentiel qui vit dans le sentiment pour faire du corps le co-expérimentateur d'une réalité, l'essentiel qui vit dans la volonté pour participer consciemment à sa formation, est vivant dans la troisième hiérarchie.

80. On peut approcher spirituellement la deuxième hiérarchie (Exusiai, Dynamis, Kyriotetes) en considérant les faits naturels comme les manifestations d'un spirituel *vivant* en eux. La deuxième hiérarchie a alors la nature pour séjour afin d'agir sur les âmes en elle.

81. On peut approcher spirituellement la première hiérarchie (Séraphins, Chérubins, Trônes) en considérant les faits présents dans le règne de la nature et dans le règne humain comme les actes (créations) d'un esprit qui agit en eux. La première hiérarchie a alors pour domaine d'action le règne de la nature et le règne humain, dans lesquels elle se déploie.

63

Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

82. L'humain lève les yeux vers les mondes stellaires ; ce qui s'offre alors à ses sens n'est que la manifestation extérieure des êtres spirituels et de leurs actions, dont il a été question dans les considérations précédentes en tant qu'êtres des royaumes spirituels (hiérarchies).

83. La Terre est le théâtre des trois règnes de la nature et du règne humain, dans la mesure où ceux-ci révèlent l'apparence extérieure de l'activité des êtres/entités spirituelles.

84. Les forces qui agissent dans les règnes terrestres de la nature et dans le règne



humain de la part des êtres spirituels se dévoilent à l'esprit humain à travers la connaissance à la mesure de l'esprit des mondes stellaires.]

64

LA CONSTITUTION D'ÂME HUMAINE AVANT LE COMMENCEMENT DE L'ÈRE DE MICHEL

Aujourd'hui, une considération devrait être ajoutée ici qui s'inscrit dans la continuité des idées développées dans « Au commencement de l'ère de Michel ». Cette ère de Michael est apparue dans l'évolution de l'humanité après la prédominance, d'un côté, de la formation intellectuelle des pensées et, de l'autre côté, de la manière de voir humaine orientée vers le monde des sens extérieur - le monde physique.

La formation des pensées *n'est pas*, dans son essence même, une évolution vers ce qui est matérialiste. Ce qui, dans les temps anciens, venait à l'être humain comme inspiré, le monde des idées, est devenu, à l'époque qui a précédé l'ère de Michaël, propriété de l'âme humaine. Celle-ci ne reçoit plus les idées « d'en haut », du contenu spirituel du cosmos ; elle les puise activement dans la spiritualité propre à l'humain. L'être humain est ainsi devenu mûr pour se recueillir/donner sens sur sa propre entité spirituelle. Auparavant, il ne pénétrait pas jusqu'à cette profondeur de son être. Il voyait en lui-même, dans une certaine mesure, la goutte qui s'était séparée de la mer de la spiritualité cosmique pour la vie terrestre, afin de s'y réunir à nouveau après celle-ci.

La formation des pensées dans l'être humain est un progrès dans la connaissance de soi humaine. Contemplée dans le suprasensible, la situation se présente ainsi : les puissances spirituelles que l'on peut désigner par le nom de Michael administraient les idées dans le cosmos spirituel. L'être humain vivait ces idées en ce qu'il prenait part avec son âme

65

à la vie du monde de Michael. Cette expérience/ce vécu est désormais devenue le sien. Il en est résulté une séparation temporaire de l'humain du monde de Michaël. Avec les pensées inspirées des temps anciens/précédents, l'humain recevait en même temps les contenus spirituels du monde. Cette inspiration ayant cessé et l'humain formant ses pensées par sa propre activité, il est renvoyé à la perception des sens pour avoir un contenu à ces pensées. L'être humain a donc d'abord dû remplir de contenu matériel la spiritualité propre acquise. Il est tombé dans la vision matérialiste à une époque qui a élevé sa propre nature spirituelle à un niveau supérieur à celui des époques précédentes.

Cela peut facilement être méconnu ; on peut se contenter d'observer la « chute » dans le matérialisme et s'en affliger. Mais tandis que la *contemplation* de cette époque devait se limiter au monde physique extérieur, une *spiritualité purifiée et consistant en soi-même* de l'humain se déploya à l'intérieur de l'âme comme *expérience/vécu*. Dans l'ère de Michaël, cette spiritualité ne doit plus rester une expérience inconsciente, mais devenir consciente de sa propre sorte. Cela signifie l'entrée de l'entité de Michaël dans l'âme humaine. Pendant un certain temps, l'humain a rempli sa propre spiritualité du matériel de la nature ; il doit à nouveau la



remplir de sa spiritualité originelle en tant que contenu cosmique.

La formation des pensées s'est perdue pendant un certain temps à la matière du cosmos ; elle doit se retrouver dans l'esprit cosmique. La chaleur, la réalité spirituelle remplie d'essence peut entrer dans le monde froid et abstrait des pensées. Cela représente l'avènement/commencement de l'ère de Michael. 0 5

66

Ce n'est que dans la séparation des êtres de pensées du monde que la conscience de la liberté a pu grandir des profondeurs de l'âme humaine. Ce qui venait des hauteurs devait être retrouvé des profondeurs. C'est pourquoi le développement de cette conscience de la liberté a d'abord été lié à une connaissance de la nature tournée uniquement vers l'extérieur. Alors que l'être humain formait inconsciemment son esprit à la pureté des idées, ses sens n'étaient tournés vers l'extérieur que vers le matériel, qui n'interférait en aucune façon avec ce qui brillait d'abord comme un germe délicat dans l'âme. 0 6

Mais dans la vision du matériel extérieur le vécu du spirituel et, avec cela, la vision spirituelle peut réintégrer d'une manière nouvelle. Ce qui a été gagné en matière de connaissance de la nature sous le signe du matérialisme peut être appréhendé de manière spirituelle dans la vie intérieure de l'âme. Michael, qui a parlé « d'en haut », peut être entendu « de l'intérieur », là où il établira sa nouvelle demeure. Parlé d'une manière plus imaginative, cela peut s'exprimer ainsi : ce que l'humain n'a absorbé en lui-même pendant de longs temps que du cosmos, à savoir le solaire, deviendra lumineux à l'intérieur de l'âme. L'être humain apprendra à parler d'un « soleil intérieur ». Il ne se considérera donc pas moins comme un être terrestre dans sa vie entre la naissance et la mort, mais il reconnaîtra que son propre être, qui marche sur la Terre, est guidé par le Soleil. Il apprendra à percevoir comme une vérité le fait qu'à l'intérieur de lui-même, une entité le place dans une lumière qui illumine certes l'existence terrestre, mais qui ne s'y allume pas. À l'aube de l'ère de Michaël, tout cela peut encore sembler bien lointain pour l'humanité ; c'est quand même 0 7

67

proche « en l'esprit » ; cela doit seulement être « vu ». Du fait que les idées de l'être humain ne restent pas seulement « pensantes », mais deviennent « voyantes » dans le penser, dépend incommensurablement beaucoup.

[Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

85. Dans la conscience éveillée du quotidien, c'est d'abord l'être humain qui fait l'expérience de l'ère actuelle du monde. Cette expérience lui cache que, dans l'état de veille, la troisième hiérarchie est présente dans son expérience.

86. Dans la conscience onirique/de rêve, l'humain fait l'expérience de façon/sorte chaotique de l'union disharmonieuse de son être propre avec l'être spirituel du monde. Si la conscience imaginative se place à la conscience onirique comme son autre pôle en vis-à-vis, l'être humain prend conscience que la deuxième hiérarchie est présente dans son expérience.



87. Dans la conscience de sommeil dépourvue de rêve, l'être humain fait l'expérience, sans conscience propre, de l'union de son être propre avec l'être spirituel du monde. Si la conscience inspirée se place en vis-à-vis de celle de sommeil comme son autre pôle, ainsi l'humain prend conscience que la première hiérarchie est présente dans son expérience.]

68

LE CHEMIN PRÉ-MICHAELIQUE ET MICHAELIQUE

On ne pourra pas voir dans la lumière correcte comment l'impact de Michael pénètre dans l'évolution de l'humanité si l'on se fait une représentation du rapport entre le récent monde des idées à la nature qui est aujourd'hui généralement admise/ordinaire. 0 1

Là, on pense : à l'extérieur, est la nature avec ses processus et ses êtres ; à l'intérieur, là sont les idées. Celles-ci présentent des concepts d'êtres naturels ou aussi ce qu'on appelle les lois de la nature. Il s'agit en cela avant tout aux penseurs de montrer comment on forme les idées qui ont le rapport correct aux êtres naturels ou contiennent les vraies lois de la nature. 0 2

On accorde peu de valeur sur comment ces idées se tiennent à l'humain qui les a. Et quand même, on n'envisagera ce dont il s'agit quand on lance/soulève avant tout la question : que vit l'humain dans les idées de science de la nature récentes ? 0 3

On arrivera à une réponse de la façon suivante. 0 4

Aujourd'hui, l'humain éprouve que des idées se forment en lui grâce à l'activité de son âme. Il a la sensation d'être le formateur des idées, tandis que seules les perceptions lui parviennent de l'extérieur/de dehors. 0 5

L'humain n'a pas toujours eu ce sentiment/cette sensation. Dans les temps anciens, il éprouvait le contenu des idées non comme quelque chose de fait soi-même, mais comme quelque chose d'obtenu par adonnement au monde suprasensible. 0 6

Ce sentiment traversait des étapes. Et ces étapes dépendaient de la partie de son être que l'humain 0 7

76

vivait ce qu'il appelle aujourd'hui ses idées. Aujourd'hui, dans l'ère du développement de l'âme consciente, ce qui est écrit dans les principes directeurs précédents s'applique sans restriction : « Les pensées ont leur siège véritable dans le corps éthérique de l'humain. Mais là, elles sont des forces vivantes et essentielles. Elles s'impriment dans le/au corps physique. Et en tant que telles, ces « pensées imprimées » ont le caractère fantomatique que leur connaît la conscience ordinaire. »

On peut maintenant retourner à l'époque où les pensées étaient vécues directement dans le « je ». Mais là, elles n'étaient pas fantomatiques/puissances d'ombre comme aujourd'hui ; elles n'étaient pas purement vivantes ; elles étaient animées/dotée d'âme et imprégnées d'esprit/transspiritualisées. Cela signifie que l'être humain 0 8



ne pensait pas des pensées, mais qu'il faisait l'expérience de la perception d'entités spirituelles concrètes.

On trouve partout dans l'histoire ancienne des peuples une conscience qui regarde 0
ainsi vers un monde d'entités spirituelles. Ce qui en a été conservé historiquement 9
est aujourd'hui qualifié de conscience formant mythes et n'est pas considéré
comme particulièrement important pour la compréhension du monde réel. — Et
pourtant, avec cette conscience, l'être humain se tient dans son monde, dans le
monde de son origine, tandis qu'avec la conscience actuelle, il s'élève au-dessus de
ce monde qui est *le sien*.

L'être humain est esprit. Et son monde est celui des esprits.

1
0

Le niveau suivant est celui où le fait de pensée n'est plus vécu par le « je », mais par 1
le corps astral. Là, la spiritualité immédiate se perd pour la vision/le coup d'œil de 1
l'âme. Le fait de pensées apparaît comme un vivant animé/doté d'âme.

Au premier niveau, celui du vu/contemplé de l'essence spirituelle concrète, l'être 1
humain n'a pas du tout un besoin très fort de 2

77

porter le contemplé au monde du sensoriellement perçu. Les manifestations senso-
rielles du monde se révèlent certes comme les actes de ce qui a été vu/contemplé
au-delà des sens ; mais il n'y a aucune obligation de développer une science parti-
culière à partir de ce qui est immédiatement visible au « regard spirituel ». En de-
hors de cela, ce qui est vu/contemplé comme le monde des êtres spirituels est
d'une telle plénitude que c'est surtout sur lui que repose l'attention.

Il en va autrement lors de la deuxième étape de la conscience.

1
3

Les êtres spirituels concrets s'y cachent ; leur reflet, sous forme de vie animée/do- 1
tée d'âme, apparaît. On commence à rapprocher la « vie de la nature » de cette « 4
vie des âmes ». On cherche dans les êtres et les processus naturels les êtres spiri-
tuels agissants et leurs actions. Ce qui est apparu plus tard comme la quête alchi-
mique est, historiquement, comme le reflet vers en bas de cette étape de la
conscience.

Tout comme l'humain, en « pensant » les êtres spirituels lors de la première étape 1
de la conscience, vivait pleinement dans son essence, il reste proche de lui-même et 5
de ses origines lors de cette deuxième étape.

Mais cela exclut, à ces deux niveaux, que l'humain parvienne, au sens propre, à une 1
motivation intérieure propre pour ses actions. 6

Le spirituel, qui est de sa sorte, agit en lui. Ce qu'il semble faire est la manifestation 1
de processus qui se déroulent/jouent à travers des êtres spirituels. Ce que fait l'hu- 7
main est l'apparence physique et sensorielle d'un événement divin et spirituel réel
qui se tient derrière.

Une troisième époque du développement de la conscience amène les pensées, mais 1
comme vivant, dans le corps éthérique à la conscience. 8

78



À l'apogée de la civilisation grecque, celle-ci vivait dans cette conscience. Lorsque le Grec réfléchissait/pensait, il ne formulait pas une pensée à travers laquelle il considérait le monde comme sa propre formation ; mais il ressentait excitée en soi de la vie qui pulsait aussi dehors, dans les choses et les processus. 1 9

C'est alors qu'est apparu pour la première fois le désir/la nostalgie de liberté de l'agir en propre. Pas encore une liberté réelle, mais le désir/l'impatience vers là (ndt : spacial non temporel). 2 0

L'humain, qui éprouvait en soi l'activité de la nature, pouvait développer le désir de détacher sa propre activité de celle qu'il percevait comme étrangère. Mais l'activité extérieure était encore perçue comme le dernier résultat du monde spirituel actif, qui est de même sorte que l'humain. 2 1

Ce n'est que lorsque les pensées ont pris empreinte dans le corps physique et que la conscience ne s'est étendue qu'à cette empreinte que la possibilité de la liberté est apparue. C'est l'état/le contexte qui est donné avec le XVe siècle après Jésus-Christ. 2 2

Dans l'évolution du monde, il ne s'agit pas de la signification des idées de l'actuelle vision ont à la nature, car ces idées n'ont pas pris forme dans le but de livrer une image déterminée de la nature, mais d'amener l'être humain à un certain stade de son évolution. 2 3

Lorsque les pensées ont saisi le corps physique, leur contenu immédiat, à savoir l'esprit, l'âme et la vie, a été effacé ; et seule l'ombre abstraite qui adhère au corps physique est restée. De telles pensées peuvent *seulement* 2 4

79

avoir pour objet de leur connaissance ce qui est physique et matériel. Car elles sont elles-mêmes *seulement réelles* au corps physique et matériel de l'humain.

Le matérialisme n'est pas apparu parce que seuls des êtres et des processus matériels sont perceptibles dans la nature extérieure, mais parce que l'être humain a dû passer par une étape de son évolution qui l'a conduit à une conscience qui, dans un premier temps, n'est capable de percevoir que des manifestations matérielles. Le façonnement unilatéral de ce besoin humain a donné la conception de la nature des temps modernes. 2 5

La mission de Michaël est d'apporter aux corps éthériques des êtres humains les forces qui redonnent *vie* aux ombres-pensées ; alors les âmes et les esprits des mondes suprasensibles s'inclineront devant les pensées vivifiées ; l'humain libéré pourra vivre avec eux, comme vivait autrefois l'humain qui n'était que l'imagele décalque physique de *leur* action/ouvrage. 2 6

Autres principes directeurs énoncés pour la Société anthroposophique devant le Goetheanum (sur la base de ce qui précède)

103. Dans l'évolution de l'humanité, la conscience descend l'échelle du déploiement de la pensée. Il y a une première étape de la conscience : l'humain y vit les



pensées dans le « je » comme des êtres spiritualisés, animés, vivifiés. À une deuxième étape, l'humain vit les pensées dans le corps astral ; elles ne représentent alors plus que les images/décalques animées et vivifiées des êtres spirituels. À une troisième étape, l'humain vit les pensées dans le corps éthérique ; elles ne représentent qu'une activité intérieure, comme un écho de e qui a force d'âme. Au quatrième stade, actuel, l'humain fait l'expérience des pensées dans le corps physique ; elles présentent des ombres mortes du spirituel.

104. Dans la même mesure dans laquelle le spirituel-psychique/ce qui est d'âme-vivant reculent dans le penser humain, la volonté propre de l'humain revit; la liberté devient possible.

105. C'est la tâche de Michaël de ramener l'humain sur les chemins de la volonté, là d'où il est venu, car il est descendu sur les chemins de la pensée, passant de l'expérience du suprasensible à celle du sensible avec sa conscience terrestre.

81

148

[TROISIÈME CONSIDÉRATION : LA SOUFFRANCE DE MICHEL FACE AU DÉVELOPPEMENT DE L'HUMANITÉ AVANT L'ÉPOQUE DE SON ACTIVITÉ SUR TERRE

Dans le progrès supplémentaire de l'ère de la conscience progresse, la possibilité d'un lien entre Michael et l'humanité en général s'amenuise. Celle-ci voit l'arrivée de l'intellectualité humanisée. Les représentations imaginatives qui peuvent montrer à l'humain l'intelligence essentielle du cosmos disparaissent. Pour Michael, la possibilité d'approcher l'humain ne commence qu'au dernier tiers du XIXe siècle. Auparavant, cela ne peut se faire que par des voies recherchées comme étant authentiquement rosicruciennes.

L'être humain observe la nature avec son intellect en germination. Il voit alors un monde physique, un monde éthérique, dans lequel il n'est pas présent. Grâce aux grandes idées de Copernic et de Galilée, il acquiert une image du monde extra-humain, mais il perd la sienne propre. Il voit sur soi-même et n'a aucun moyen de comprendre ce qu'il est.

Dans les profondeurs de son être est éveillé en lui ce que son intelligence est destinée à porter. Son moi s'y relie. Ainsi, l'humain porte maintenant en lui un triple. Premièrement : dans son être spirituel-âme, apparaissant comme physique-éthérique, ce qui l'a autrefois, dès l'époque de Saturne et du Soleil, puis à maintes reprises, placé dans le royaume du divin-spirituel. C'est là que l'être de humain et l'être de Michael peuvent marcher/aller ensemble.

149

Deuxièmement, l'être humain porte en lui son être physique et éthérique ultérieur. Ce qui est devenu sien pendant les époques lunaire et terrestre. Tout cela est l'œuvre et l'activité du divin-spirituel ; mais celui-ci n'est plus présent vivant en lui.

Il ne redevient pleinement vivant que lorsque le Christ franchit le mystère du Golgotha. C'est dans ce qui oeuvre spirituellement dans le corps physique et éthérique



de l'humain que l'on peut trouver le Christ. Troisièmement, l'être humain porte en lui la partie de son être spirituel d'âme qui a pris/adopté une nouvelle essence/un nouvel être pendant les époques lunaires et terrestres. C'est dans celle/celui-ci que Michel est resté actif, tandis qu'il est devenu de plus en plus inactif dans ce qui est tourné vers la Lune et la Terre. Dans cela il a conservé/obtenu son image d'humains-dieux/d'humain des dieux.

Il le put jusqu'au début de l'ère de la conscience. Alors, s'enfonça, dans une certaine mesure l'ensemble spirituel d'âme de l'humain- dans le physique éthérique, pour en extraire/chercher l'âme consciente/de conscience.

L'être humain monta éclairant dans la conscience de ce que son corps physique et son corps éthérique pouvaient lui dire sur le physique et l'éthérique dans la nature.

Ce que le corps astral et le je pouvaient lui dire sur soi-même s'estompa devant sa vision.

Une époque s'annonce/monte où l'humanité a le sentiment de ne plus pouvoir accéder à elle-même par sa seule compréhension. Une quête de la connaissance de l'entité de l'humain commence. Celle-ci ne peut être satisfaite par ce que le présent est capable d'offrir. On remonte historiquement à des temps plus anciens. L'humanisme s'élève/monte

150

dans l'évolution de l'esprit. On ne recherche pas l'humanisme parce qu'on a l'humain, mais parce qu'on l'a *perdu*. Tant qu'on l'avait, *Érasme de Rotterdam* et d'autres auraient agi avec une nuance d'âme tout autre de celle que leur était l'humanisme.

Dans *Faust*, Goethe trouva plus tard une figure humaine qui avait complètement perdu l'humain.

Cette recherche de « l'humain » devient de plus en plus intense. Car on n'a d'autre choix que de s'engourdir face à la perception de sa propre nature ou de développer le désir/la nostalgie de la développer comme un élément de l'âme.

Jusqu'au XIX^e siècle, les meilleurs esprits dans les domaines les plus divers de la vie de l'esprit européenne développent de différentes sorte/façon des idées – historiques, scientifiques, philosophiques, mystiques – qui représentent une aspiration à trouver l'*humain* dans ce qui est une vision du monde devenu intellectualisée/intellectualiste.

La Renaissance, la renaissance spirituelle, l'humanisme se précipitent, voire se ruent vers une spiritualité dans une direction où elle n'est pas à trouver ; impuissance, illusion, engourdissement — dans la direction où on doit la chercher. En cela, partout, les forces de Michaël font irruption, dans l'art, dans la connaissance, dans les humains, seulement pas encore dans les forces vivantes ascendantes de l'âme de conscience. Une oscillation de la vie spirituelle. Michael, renversant toutes les forces dans le développement/l'évolution cosmique, afin d'avoir le pouvoir de maintenir l'équilibre du « dragon » sous ses pieds. C'est tout de suite sous l'effet de ces efforts de puissance de Michael que naissent les grandes créations de

151



la Renaissance. Mais elles ne sont encore qu'un renouveau de ce qui a puissance d'âme de raison synthétique ou d'âme tranquille par Michael, et non une action des nouvelles forces de l'âme.

On peut se demander avec inquiétude/soucis si Michael sera en situation de combattre le « dragon » sur la durée, lorsqu'il constate comment les humains veulent gagner de la nouvelle image de la nature une image similaire de l'humain. Michael voit comment la nature est observée et comment on veut former une image de l'humain à partir de ce qu'on appelle les « lois de la nature ». Il voit comment on se représente ces caractéristique/particularités d'un animal deviendrait plus parfaite, telle liaison entre les organes plus harmonieuse, et que de là « naîtrait/apparaîtrait » l'humain. Mais devant l'œil de l'esprit de Michael, il n'apparaît pas « un humain », car ce qui est pensé en termes de perfectionnement, d'harmonisation, n'est justement que « pensé » ; personne ne peut voir/contempler que cela *devient* aussi en réalité, parce que ce n'est justement le cas nulle part. <<<<

Et ainsi vivent les humains avec des pensées telles de l'humain en des images dépourvues d'être, en des illusions ; ils poursuivent/chassent après une image de l'humain qu'ils croient seulement avoir, mais en réalité, ils n'ont rien dans leur champ de vision. « La force du soleil spirituel illumine leurs âmes, le Christ agit, mais ils ne peuvent encore le percevoir. La force de l'âme consciente règne dans le corps, elle ne veut pas encore dans l'âme. » C'est ainsi que l'on peut entendre l'inspiration qui parle à travers Michel, avec une inquiétude anxieuse. La force de l'illusion dans les humains ne donnera-t-elle pas au « dragon » un pouvoir tel qu'il lui sera impossible – à Michael – de maintenir l'équilibre ?

152

D'autres personnalités cherchent, avec une force artistique intérieure plus grande, à ressentir la nature comme ne faisant qu'un avec l'humain. Les mots prononcés par Goethe lorsqu'il a caractérisé l'œuvre de Winckelmann dans un beau livre résonnent avec force : « Lorsque la nature saine de l'humain agit comme un tout, lorsqu'il se sent dans le monde comme dans un grand, beau, digne et précieux tout, lorsque le bien-être harmonieux lui procure un pur et libre ravissement ; alors l'univers, s'il pouvait se percevoir lui-même, s'écrierait qu'il a atteint son but et admirerait le sommet de son propre devenir et de son essence. » Ce que Lessing a inspiré avec son esprit fougueux, ce qui a animé la grande vision du monde chez Herder, résonne dans cette citation de Goethe. Et toute l'œuvre de Goethe est comme une révélation universelle de cette phrase. Dans ses « Lettres esthétiques », Schiller a décrit un humain idéal qui, comme le suggère cette phrase, porte l'univers en lui et le réalise dans la communion/l'union sociale avec les autres humains. Mais d'où vient *cette* image de l'humain ? Elle brille comme le soleil matinal sur la terre au printemps. Mais elle s'est insinuée dans la sensibilité humaine à partir de la contemplation de l'humain grec. Les humains la nourrissaient d'une forte impulsion intérieure de Michael, mais ils ne pouvaient donner forme à cette impulsion qu'en plongeant leur regard spirituel dans le passé. Goethe, en voulant faire l'expérience de « l'humain », ressentait les conflits les plus violents avec l'âme consciente. Il le chercha dans la philosophie de Spinoza ; pendant son voyage en Italie, lorsqu'il se pencha sur l'essence grecque, il crut le deviner encore plus clairement. Il s'éloigna rapidement de l'âme consciente qui aspire chez Spinoza, mais



l'âme de raison analytique ou âme tranquille(/raison synthétique ?) qui s'éteint. Il ne peut en transférer qu'une quantité illimitée dans l'âme consciente dans sa conception globale de la nature.

Michael considère aussi avec sérieux cette recherche de l'humain. Ce qui correspond à son sens entre bien dans le développement spirituel humain ; c'est l'humain qui a autrefois contemplé l'intelligence essentielle, lorsque Michael la gérait encore depuis le cosmos. Mais si cela n'était pas saisi par la force spiritualisée de l'âme consciente, cela finirait par échapper à l'action de Michael et tomber sous le pouvoir de Lucifer. Que Lucifer puisse prendre le dessus dans le déséquilibre cosmique et spirituel, voilà l'autre grande préoccupation dans la vie de Michael.

La préparation de Michael à sa mission pour la fin du XIXe siècle s'écoule dans une tragédie cosmique. En bas, sur terre, on éprouve souvent une profonde satisfaction à l'égard de l'action de l'image de la nature ; dans le domaine où Michael agit, la tragédie règne sur les obstacles qui s'opposent à l'intégration de l'image de l'humain.

Autrefois, l'amour austère et spiritualisé de Michaël vivait dans les rayons du soleil, dans la lueur de l'aurore, dans le scintillement des étoiles ; désormais, cet amour avait pris la forme d'un regard empreint de tristesse sur l'humanité.

La situation de Michael dans le cosmos devint tragique et difficile, mais aussi urgente à résoudre, précisément pendant la période qui précéda sa mission terrestre. Les humains ne pouvaient concevoir l'intellectualité que dans le domaine du corps et uniquement à travers les sens. D'un côté, ils ne percevaient donc rien de ce qui

n'était pas perceptible par les sens ; la nature est devenue un champ de révélation sensorielle, mais cette révélation était considérée de manière tout à fait matérielle. Dans les formes naturelles, on ne percevait plus l'œuvre du divin-spirituel, mais quelque chose qui est là sans esprit et dont on affirmait pourtant qu'il produit le spirituel dans lequel vit l'être humain. De l'autre côté, les humains ne voulaient plus accepter d'un monde spirituel que ce dont parlaient les récits historiques. Contempler l'esprit dans le passé était aussi sévèrement réprouvé que de le contempler dans le présent.

Seul vivait encore dans l'âme humaine ce qui provenait du domaine du présent, où Michael n'avait pas accès. L'humain était heureux de se trouver sur un terrain « sûr ». Il croyait l'avoir trouvé, car il ne cherchait pas dans la « nature » des pensées dans lesquelles il craignait immédiatement l'arbitraire de la fantaisie. Mais Michael n'était pas heureux ; il devait mener la lutte contre Lucifer et Ahriman au-delà de l'être humain, dans son propre domaine. Cela entraîna une grande difficulté tragique, car plus Michael, qui préserve aussi le passé, doit s'éloigner de l'humain, plus Lucifer peut facilement l'approcher. Ainsi, une lutte acharnée entre Michel, Ahriman et Lucifer se déroulait dans le monde spirituel immédiatement adjacent à la Terre pour l'humain, tandis que celui-ci, dans le domaine terrestre lui-même, maintenait son âme en activité contre ce qui était salutaire à son évolution.



Tout cela vaut évidemment pour la vie spirituelle européenne et américaine. On devrait parler autrement pour la vie spirituelle asiatique.

Goetheanum, 14 décembre 1924.]

Autres principes directeurs émis par le Goetheanum pour la Société anthroposophique

(En référence à la troisième réflexion précédente : la souffrance de Michel face à l'évolution de l'humanité avant le temps de son activité terrestre)

134. Au tout début du développement de l'âme consciente, l'humain ressent comment l'image de l'humanité, de sa propre nature, qui lui avait été donnée auparavant imaginativement, s'est perdue. Incapable de la retrouver dans son âme consciente, il la recherche par des moyens scientifiques ou historiques. Il souhaite laisser renaître en lui l'ancienne image de l'humanité.

135. On n'atteint pas par cela à un véritable être empli avec l'entité humaine, mais seulement à des illusions. Mais on ne le remarque pas et on y voit quelque chose qui soutient/porte l'humanité.

136. Ainsi, pendant la période qui précède son action sur Terre, Michael doit voir avec inquiétude et souffrance l'évolution de l'humanité. Car l'humanité rejette toute considération spirituelle et se coupe ainsi de tout ce qui la relie à Michael.

156

